

1/ L'ensemble des dialogues sont écrits sous forme de vers. À travers un exercice d'écriture individuel ou en groupe, demandez aux élèves d'écrire un texte sur ce qu'est le bonheur pour eux.

2/ Recherchez d'autres contes, histoires, films ayant comme thématique la richesse : *Alibaba et les quarantes voleurs*, *Les Tuche*, *Gatsby le magnifique*... Quel est le pouvoir de l'argent mais que peut-il aussi détruire ?

3/ Commentez le fameux dicton « l'argent ne fait pas le bonheur » en prenant exemple sur l'opposition entre le banquier et l'expérience du tailleur de pierre.

4/ Le minimalisme et le zéro déchet est un courant alternatif actuel de consommer autrement pour être plus heureux. Débattez avec les élèves sur leur propre consommation, qu'elle soit raisonnée ou impulsive, quelle satisfaction en retirent-ils ?

5/ Découvrez d'autres versions de la fable du tailleur de pierre et essayez de comprendre l'allégorie de la quête du bonheur

Rédaction : Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : [www.filmcourt.fr](http://www.filmcourt.fr)



Anne Flageul / Marine Cam  
— Association Côte Ouest —  
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1  
02 98 44 77 22 [www.filmcourt.fr](http://www.filmcourt.fr)



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —  
DES CONTES ET DES COULEURS / DÈS 8 ANS

# L'HUMBLE TAILLEUR DE PIERRE

ANIMATION, 16 MIN 14, BELGIQUE-FRANCE-PAYS-BAS, 2018

de Frits Standaert

Un banquier vaniteux et opulent croyait posséder toutes les richesses, mais l'ennui l'accablait de tristesse. Un jour, il s'approche de la maison d'un humble tailleur de pierre qui, dit-on, vit satisfait de sa liberté, de son rocher et d'une tasse de thé à l'aurore.

*L'humble tailleur de pierre* est adapté d'une jolie fable sur la question du bonheur. Dans un contexte de critique du capitalisme et du rôle des banques, y répondent la mode du minimalisme et la recherche de satisfaction. Ce film propose une belle analyse de l'homme et de l'accumulation des richesses, du paraître et du toujours plus. Ainsi s'opposent les deux personnages que sont celui de l'homme riche et le tailleur de pierre, moralisant sur le plaisir d'une vie simple.

### Une ambiance musicale et sonore

Qu'elle accompagne la scène de manière extra-diégétique tout comme la voix off racontant l'histoire, la musique crée un bel univers sonore qui illustre les différentes étapes du film. Un thème musical est ainsi composé spécialement pour ce court-métrage et se fait entendre tout au long de l'histoire, joué par divers instruments agrémentant le caractère de la scène : soit posé, intrigant ou lyrique.

La musique s'enrobe de notes orientales dans le château, respirant la richesse, le confort, la volupté. Une musique beaucoup plus subtile accompagne le rêve du tailleur, exprimant ses satisfactions et ses contrariétés, du plaisir à la colère, reprenant le thème musical du film.

Les sons sont aussi présents de manière diégétique, à l'intérieur du récit. La richesse avec le son de la trompette pour annoncer le banquier et le tintement des pièces d'or. Le tic-tac du marteau tapant la pierre s'alliant au tic-tac de l'horloge, du temps passant paisiblement, résonne comme une musique.

### Opulence et vanité

Le banquier accumule tous les signes de

richesses possibles et imaginables qui puissent exister. Nous avons la sensation qu'il dégouline d'argent, sa petitesse ne cache pas pour autant son sentiment de supériorité et sa rondeur renvoie à son opulence. Entouré de serveurs, il se fait porter sur un trône clinquant en forme de coquillage. De même son palais exhale l'argent - un symbole € est visible en haut de la coupole - et rappelle les contes des mille et une nuit. Tout y est immense et démesuré : la porte, le couloir, le salon de réception... le nombre invraisemblable de théières de toutes formes et le choix à foison des meilleurs thés.

### De l'adulation à la contrariété

Sa richesse l'accompagne tout comme son caractère vaniteux. L'homme s'ennuie et pense que « sa vie ne vaut pas un penny ». Une seule chose le réjouit et le distrait : distribuer de l'or aux villageois qui l'acclament, l'adulent, lui donnant un sentiment de domination et de respect. Il est alors l'homme le plus heureux du monde. Néanmoins, l'arrivée chez le tailleur de pierre va bouleverser et offusquer sa haute situation et son arrogance, contrariant sa toute puissance de ne pouvoir prêter et donner de l'argent au tailleur. C'est avec condescendance qu'il va refuser son offre de thé. Plein d'orgueil et avec un grand enthousiasme, il invite alors ce dernier à une grande fête et lui garantit une bien meilleure vie espérant amadouer le tailleur, avec les meilleurs thés et une montagne d'or. Il pense d'ailleurs que le bonheur est le privilège des hommes riches.

### Une vie simple

Le tailleur vit simplement dans une petite maison, isolée du reste du village, à l'ameublement spartiate : une malle, une table, une chaise, sa théière. En effet ce



dernier n'est nullement attiré par l'or, mais tailler sa pierre, et boire sa tasse de thé lui suffisent. Le tailleur n'a pas le même sens des valeurs, il ne se prosterne pas devant l'homme riche, ne cherche pas à lui plaire. Il va finalement accepter l'offre du banquier de construire une grande fontaine, mais annonce avec une certaine humilité qu'il n'a pas besoin de sa richesse. Le résultat du labeur de son travail le contente et lui permet de conserver sa liberté.

### La morale de l'histoire

Lors d'un rêve, le tailleur de pierre va mettre en exergue la friabilité de la valeur de l'argent. En effet de manière métaphorique et philosophique, il raconte le cycle de l'homme face aux éléments et sa soif de toute puissance et de satiété. En utilisant le pouvoir des pièces, le tailleur pense pouvoir atteindre le pouvoir absolu, devenant tour à tour soleil, nuage, vent et roc. Or ce cycle lie l'ensemble des éléments à l'être humain, chaque élément tâchant de surpasser l'autre finit par être confronté à l'homme qui en taillant la pierre peut décider de son destin.

En effet, en s'attachant à tailler sa pierre, le tailleur accomplit son travail atteignant ainsi une certaine satisfaction. La finalité de la construction de la fontaine a une finalité plus grande que lui puisque immuable. C'est dans cette quête de satisfaction que le tailleur trouve son bonheur rappelant « qu'une vie simple n'est pas à vendre ».

### BIO DU RÉALISATEUR

Diplômé de l'Académie royale des beaux-arts de Gand, Frits Standaert partage son temps entre la réalisation, l'animation, la production avec le studio Eyeland Animation Studio et l'enseignement au RITCS (School of arts, Bruxelles). Il a réalisé de nombreux spots publicitaires, mais aussi des courts métrages reconnus et sélectionnés dans de nombreux festivals : *Jailbirds* (1990), *Wundermilch* (1991), *Kiss the Moon* (1993), *L'Écrivain* (2003), Grand Prix et prix du public à Namur 10/10, *Rumeurs* (2010). En 2017, il réalise *L'Humble tailleur de pierre* (2017), d'après un scénario d'Arnaud Demuyneck.

1/ Débattez avec les élèves sur la question du harcèlement. Que leur inspire l'histoire de Clémence ? Quels sont leurs sentiments vis-à-vis du court-métrage ?

2/ Retrouvez des extraits qui montrent la cruauté des enfants les uns envers les autres : *Sa majesté des mouches*; *La guerre des boutons*... Comment l'animosité est-elle montrée ?

3/ Le personnage de Clémence est victime d'exclusion. Décrivez les différents passages qui montrent bien sa solitude et le sentiment de rejet. Quel est l'élément déclencheur ? Donnez diverses explications sur le comportement des autres enfants, de l'effet de groupe ?

4/ Expérimentez la technique du dessin au fusain différente de celle du crayon. En effet le fusain s'estompe très facilement avec la possibilité de créer des dégradés et alterner des zones nettes et floues.

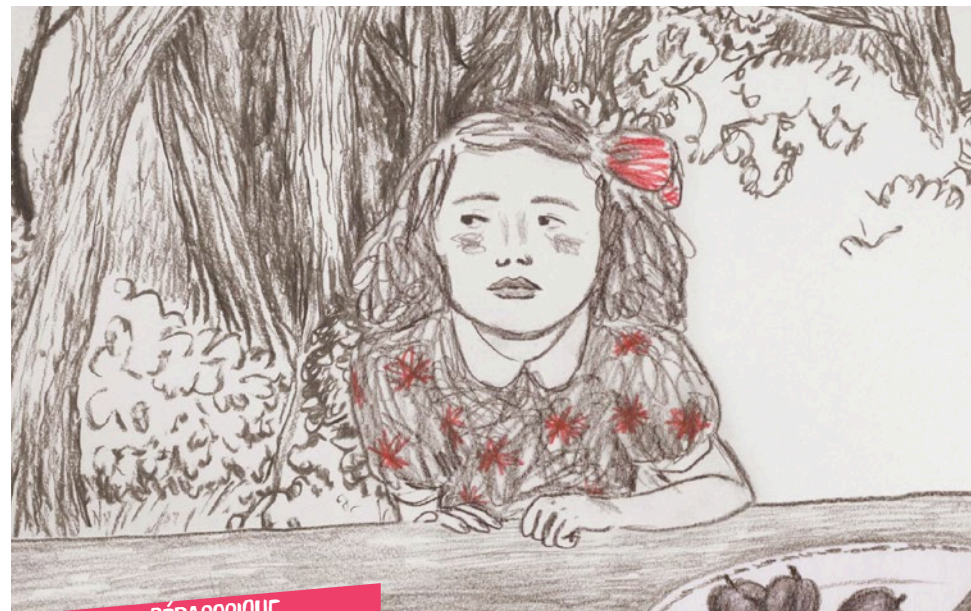
5/ Dans un travail d'écriture, imaginez l'histoire du point de vue de la fille blonde. Est-ce que les élèves essaieraient d'aider le personnage de Clémence ou resteraient avec le groupe ?

Rédaction : Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : [www.filmcourt.fr](http://www.filmcourt.fr)



Anne Flageul / Marine Cam  
— Association Côte Ouest —  
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1  
02 98 44 77 22 [www.filmcourt.fr](http://www.filmcourt.fr)



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —  
DES CONTES ET DES COULEURS / DÈS 8 ANS

# L'APRÈS-MIDI DE CLÉMENCE

ANIMATION, 10 MIN, FRANCE  
Lenaïg Le Moigne

Clémence et ses parents participent à un grand pique-nique champêtre. Arrivée tardivement, Clémence rejoint les autres enfants qui sont déjà en train de jouer à l'écart des adultes, mais tout ne se passe pas dans la bonne humeur espérée.

Le style graphique de Lénaïg le Moigne est singulier. Il joue sur les détails par le biais d'un décor assez figé et des personnages plus ou moins stoïques, où juste quelques éléments bougent (les yeux, la bouche, les bras) permettant de s'attarder sur des détails de l'histoire selon la version de Clémence. Malgré la douceur d'une belle technique d'animation au crayon de couleurs et au fusain, elle traite d'un ton plutôt dur de la méchanceté des enfants les uns envers les autres, d'une cruauté certaine, excluant et opprimant le plus faible. En se mettant dans la peau de la victime, le film peut ainsi faire réfléchir les enfants sur le comportement des harcelés et des harceleurs.

### **Du monde des adultes vers celui des enfants**

À travers les yeux de Clémence, Lénaïg Le Moigne arrive parfaitement à nous transmettre son point de vue à hauteur d'enfant. Le temps et l'espace sont ainsi disproportionnés. Certains décors tels que la clairière ou la salle où va dessiner Clémence paraissent ainsi plus grands que d'habitude. Le monde des enfants est celui du jeu, de la découverte et la rencontre de nouvelles personnes, alors que celui des adultes quoique rassurant est ennuyeux. Les scènes avec les grandes personnes sont, dans ce sens, un décor utile en transition des séquences avec les enfants et les heurts que subit la fillette.

Au début du film, Le personnage de Clémence se dirige ainsi rapidement vers la table des enfants, elle les observe de prime abord. Ces derniers ont des différences d'âges, étant même des adolescents pour les plus grands. Ils ont l'air d'avoir bien fait connaissance. Il y a une énergie, du mouvement et une frénésie à la table des enfants, ils parlent tous en même temps.

Leur univers est fait de séquences de jeu, de courses mais aussi de moment plus durs avec les moqueries à l'égard de Clémence, favorisant le nombre (tous les enfants vont s'opposer à Clémence) contre l'individu.

### **Les oppositions de l'isolée face au groupe**

Durant toute la durée du film, le personnage de Clémence va essayer de s'intégrer au groupe, allant de rejet en rejet, elle est totalement exclue, se retrouvant seule aussi bien du côté des enfants que des adultes.

Au départ, Clémence se mêle rapidement aux autres enfants grâce à la fille blonde qui vient lui glisser à l'oreille d'aller jouer dans la forêt. Pourtant la scène qui va créer le basculement est celle du chemin vers les bois qui annonçait pourtant une belle après-midi. Il y a une certaine solidarité avec les plus grands qui aident les plus petits. Alors que tout le monde a sauté, Clémence semble hésiter. Elle saute alors mais perd du temps à remonter le fossé. Les autres ont déjà pris de l'avance et Clémence se trouve seule, perdue et minuscule, dans cette immense clairière. Arrivée à l'entrée de la forêt, il n'y a plus de personnes à suivre, seul le calme de la forêt et le chant des oiseaux. Elle fait alors demi-tour et rebrousse chemin pour retourner vers les adultes. Loin d'imaginer ce qui se trame, la mère de Clémence l'invite à rester avec les enfants, laissant au final Clémence seule.

Plusieurs fois elle va chercher à s'isoler, s'occuper de son côté et disparaître aux yeux des autres. C'est le cas quand elle se retire pour dessiner dans une grande pièce entourée de fenêtre. Les enfants en bande rejettent celle qu'ils ne connaissent pas et commencent à l'attaquer et se moquer d'elle.

Plus tard, elle sort et s'enfonce dans les feuillages et arbustes de la forêt. Là elle observe les feuilles et les papillons, un vrai moment d'accalmie. Elle regagne espoir en rejoignant les enfants dans la clairière. Clémence au dernier plan, se rapproche en zigzagant d'eux. Le plan d'ensemble de la clairière vu d'en haut permet de comprendre le jeu des mouvements des enfants qui jouent, isolant toujours Clémence qui reste immobile, alors que l'ensemble des enfants s'amuse en groupe. Cette scène fait écho à celle où Clémence dans le noir regarde les fourmis, c'est un point parmi les autres.

### **Les « drames » et injustice de l'enfance**

Pour atteindre la forêt, les enfants doivent passer un cours d'eau comme une étape à franchir pour accéder au monde des enfants et avoir le droit de jouer ensemble. Clémence ne va malheureusement pas y arriver et de là, vont commencer à débiter les moqueries : un des enfants vient la chercher et la traite de « gros bébé », la voyant à la traîne. Puis ses moqueries vont se poursuivre quand elle s'installe à l'intérieur, les autres enfants l'épient et chuchotent entre eux « elle n'a pas réussi à sauter le fossé », « elle dessine car elle n'a pas d'amis ». Ils commencent à l'insulter, un gland est jeté, puis à plusieurs, de manière grégaire ils se mettent à la viser, initiés par le plus grand. Puis une dernière fois, quand Clémence va essayer de retourner dans le groupe. Elle effleure alors le plus âgé, qui relance le jeu avec toujours cette pointe de rejet et de pestiféré « Oh c'est dégueu, elle m'a touché ». Le jeu du loup prend alors une autre tournure « Qui veut la poisse à gros bébé ». La fille blonde qui l'avait invitée dans le jeu, après un moment d'hésitation passera du côté du groupe pour ne pas à son tour être exclue, laissant Clémence à part.

*L'après-midi de Clémence* avec un titre tout somme anodin, reflète en fait les dures réalités de l'enfance, de la sociabilité et de l'intégration en groupe. Les drames de l'enfance sont ainsi bien signifiés sous forme de rejet avec au final aucun dialogue de la part de notre protagoniste. Autant que Clémence, nous avons accumulés au cours de l'histoire les tensions de l'après-midi, heurts et moqueries reçus, nous laissant avec ce sentiment d'injustice. Les grosses larmes de la fillette nous font compatir. Dans un geste affectueux mais maladroit, sa mère l'appelle « Mon gros bébé ». La distorsion entre le langage des enfants et celui des adultes sur le terme de « gros bébé » paraît alors cinglant, laissant au final un goût amer des jeux d'enfants.

### **BIO DE LA RÉALISATRICE**

Lénaïg Le Moigne est née à Saint-Sébastien-sur-Loire en 1991. Diplômée de l'École des Métiers du Cinéma d'Animation (EMCA) en 2015, elle y a réalisé *Quand reviendras-tu ?*. *L'après-midi de Clémence* est son premier court-métrage produit en tant que professionnelle.

1/ Regardez *La lettre* de Michel Gondry, qui parle bien des amours d'enfance et fait un bel échos avec *Snil mi sie juz slon i kino*.

<https://www.youtube.com/watch?v=PfgA7xJf01g>

2/ La scène dans laquelle apparaît Ewa est complètement onirique. Notez les signes de fascination que Nicolas a pour Ewa face à l'indifférence de la fille.

3/ Dans la mythologie grecque, les nymphes sont des divinités de la nature, à l'apparence de belles jeunes femmes séduisantes. Comparez la scène de l'apparition des filles avec les tableaux mettant en scènes ces divinités.

4/ Le court-métrage se déroule près de la mer, un décor assez peu connu que nous avons de la Pologne. Cherchez dans quelle partie de la Pologne le film se déroule et comparez avec les images habituelles du pays.

5/ Imaginer ce que le personnage de Nicolas a pu mettre dans son cahier, quels écrits et quels dessins ? Que symbolise cet ouvrage pour le père et le fils ?

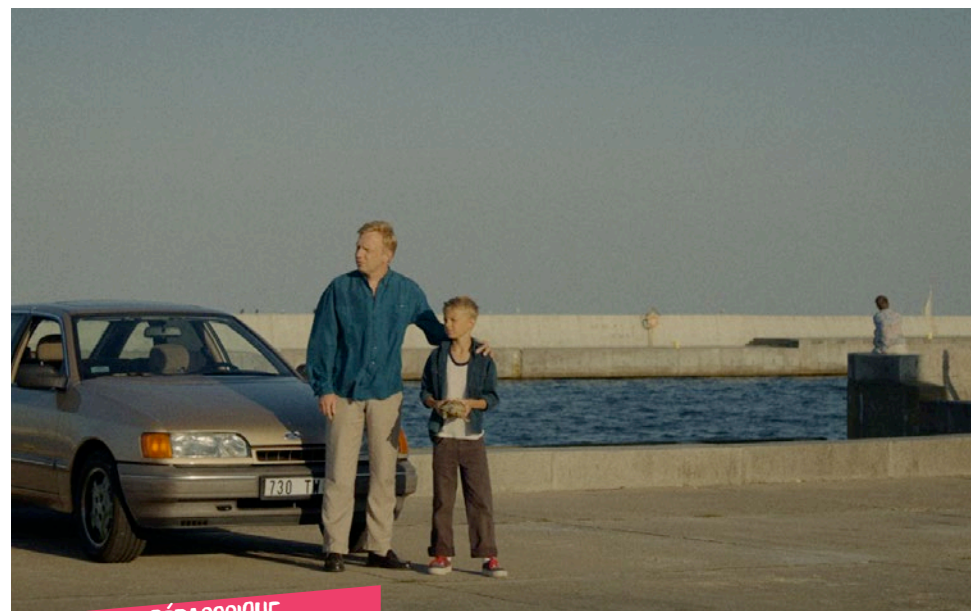
6/ Dans un travail d'écriture, imaginer le prochain livre de Nicolas et l'interview réalisée par son père.

Rédaction : Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : [www.filmcourt.fr](http://www.filmcourt.fr)



Anne Flageul / Marine Cam  
— Association Côte Ouest —  
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1  
02 98 44 77 22 [www.filmcourt.fr](http://www.filmcourt.fr)



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —  
DES CONTES ET DES COULEURS / DÈS 8 ANS

# SNIL MI SIE JUZ SLON I KINO

## RAVIK THE STEPPE TURTLE

PRISE DE VUE RÉELLE, 11 MIN 20, POLOGNE, 2018  
*Michal Chmielewski*

Dans quelques jours, Nicolas, 8 ans, va publier son premier livre. De temps en temps, son père l'emmène en balade au bord de la mer, durant laquelle ils discutent de l'art et de la vie. Nicolas voyage avec son animal de compagnie et meilleur ami, une tortue nommée Ravik. Lors de l'une de ses virées, Nicolas tombe amoureux d'une fille plus âgée.

*Snit mi się już stoń i kino* est un film tout en sensibilité. Dans une relation père/fils touchante, s'imaginant pour l'un intervieweur et pour l'autre un futur grand écrivain, Michal Chmielewski nous donne envie de rêver et de croire aux capacités artistiques de chacun. Le titre polonais, quoiqu'un peu énigmatique mais se référant à l'interview imaginaire entre Nicolas et son père, *Snit mi się już stoń i kino* signifie « j'ai déjà rêvé d'un éléphant et de cinéma » invite à la poésie de ce court-métrage d'un garçon fasciné par les indiens et d'un père protecteur encourageant son fils à publier son premier livre.

### La relation père-fils

Le fil rouge de cette histoire est la complicité entre le père et le fils. Le père de Nicolas interviewe son fils dans la voiture, imaginant que ce dernier est devenu un nom dans le monde de l'art et de la littérature, enregistrant avec un magnétophone les réponses afin de le préparer à une célébrité future.

Le récit porte à croire que le père songe à la réussite de son fils et qu'il écrit un livre s'inspirant des réponses de ce dernier. D'une certaine manière ces interviews représentent une belle déclaration d'amour paternel pour son fils. Il se dédie ainsi entièrement à cette idée, vivant par procuration une vie d'artiste, visible notamment au moment où il continue à imaginer l'interview en mangeant sa glace, de retour à la maison il retranscrit le dialogue pendant que Nicolas dessine. D'ailleurs, les indices du livre quand Ewa le feuillette à la fin, nous laissent percevoir l'absence de la mère que Nicolas dessine dans son livre *Polamany Ludzik*. Cet ouvrage est le témoin de son passé et de son enfance, objet ayant une très grande valeur sentimentale (voir le second paragraphe).

### L'artiste et sa muse

Ewa va apparaître comme un rêve à Nicolas : un groupe de filles plus âgées, telles des nymphes, marchent dans les herbes, les cheveux longs flottant au vent, elles sont presque intangibles. Il n'y a plus le bruit de la voiture mais une musique douce qui démarre laissant ce moment suspendu, marqué par le gros plan sur Nicolas, hypnotisé par la fille aux longs cheveux châtain qui l'a regardé. Les dessins du cahier de Nicolas s'animent pour créer une transition, où il imagine cette fille à cheval, puis avec lui dans sa chambre à lire ce qu'on suppose son livre; puis elle s'évapore avec les oiseaux qui nous amènent au raccord avec le titre du film et le bord de mer.

Dans la scène suivante, installées dans la voiture sur le port, comme par enchantement les filles apparaissent dans le rétroviseur à la seule vue de Nicolas. Il va alors suivre les filles jusqu'au glacier. Dans la foule, Nicolas repère Ewa. Elle se rapproche de lui, Nicolas, cadré en plongée lui sourit. On croit alors qu'elle lui rend son sourire, mais dans un quiproquos, elle regarde en fait une affiche sur une compétition de tennis, sa passion.

Beaucoup de points opposent Ewa et Nicolas : leur âge, leur condition (différence de classe sociale et niveau de vie), leurs passions (art et sport), la figure parental (la mère pour l'une et le père pour l'autre), leur caractère rêveur pour le premier et rationnel pour la deuxième. Le hasard fait qu'ils vont pour autant se retrouver dans la scène finale, à travers l'échange de la tortue.

### Le livre, la tortue et Ewa

Les deux éléments que sont le livre *Polamany Ludzik* et Ravik la tortue sont

intrinsèquement liés dans cette histoire. En effet *Polamany Ludzik* est l'aboutissement de toute l'enfance de Nicolas sous forme de dessins qu'il compile au fur et à mesure de ses rencontres et expériences, alors que Ravik semble être son seul ami.

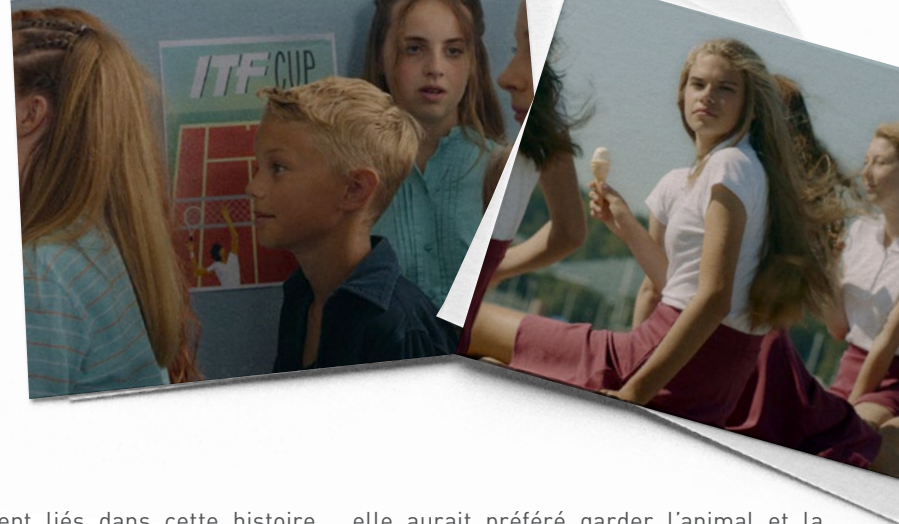
Une des premières questions du film est « Qu'est ce qui est le plus important pour toi : dessiner ou écrire ? », ce à quoi le garçon répond sans hésiter « écrire ». À plusieurs moments le livre et l'envie d'être écrivain reviennent dans le film : la vendeuse lit chez le glacier un livre faisant échos à celui de Nicolas, tandis que l'un des clients exprime son regret de n'avoir pas poursuivi l'écriture d'un roman.

La tortue est l'élément central et en décalage voire excentrique ; elle est devenue hyperactive depuis que Nicolas lui a fait absorber du café, l'effet comique de la tortue dans les mains de la mère d'Ewa, une femme plutôt élégante, dans le cadre du match de tennis. Au moment de la fuite de Ravik, le personnage d'Ewa va aussi se lier à ces deux éléments que sont le livre et la tortue. Pour pouvoir récupérer l'un, Nicolas doit se séparer de l'autre, mais créer aussi une nouvelle connection avec Ewa.

Lors de l'échange, Ewa se montre hautaine,

elle aurait préféré garder l'animal et la renommer André comme André Agassi (une star du tennis des années 90, période dans laquelle se passe le court-métrage) plutôt que de recevoir le livre, une piètre récompense par rapport au prix qu'elle gagne aux compétitions de tennis. Considérant *Polamany Ludzik* comme « Un livre stupide », pourtant en le feuilletant elle va découvrir tout l'univers sensible et intime de Nicolas, ainsi que les sentiments qu'il a pour elle.

Les derniers plans du film opposent et en même temps relient Nicolas et Ewa. Chacun dans sa voiture respective. Ewa feuillette tout de même le livre et découvre notamment son portrait, ce qui la fait sourire. À travers son visage en gros plan qui regarde par la fenêtre face à nous, elle semble comprendre le but du livre, les dessins d'une mère et son fils. Son regard vers l'extérieur signifie une nouvelle ouverture et se connecte à l'histoire de Nicolas (*Polamany Ludzik* signifie « Petit homme brisé » et prend tout son sens à la fin de l'histoire). Ce dernier est de dos à regarder dehors, il est déjà ailleurs. Il s'est défait d'une partie de son enfance avec ce livre, s'est dévoilé, et se retrouve désillusionné face à ce qu'il croit l'indifférence d'Ewa qui lui a brisé le cœur.



1/ Dans *Mon papi s'est caché* Anna Huynh a travaillé avec des pastels gras. Une technique aux couleurs vives et aux impressions mouvantes De la même manière, visionner les courts-métrages *Googuri Googuri* de Yoshito Misui traitant aussi du lien parental dans une belle contemplation à hauteur d'enfant ou bien *Le jardin* de Marie Paccou cette fois-ci en peinture sur verre évoquant la nature et plein de poésie. Faites les comparaisons avec *Mon papi...*

<https://www.films-pour-enfants.com/fiches-pedagogiques/le-jardin.html>

<https://www.films-pour-enfants.com/fiches-pedagogiques/googuri-googuri.html>

2/ Les traces de la disparition du grand-père, comment sont-elles signifiées (bottes, fin de la balançoire, l'éphémère papillon...)

3/ Nommez les références à la nature et au jardin présentes dans le film. Quels sentiments et sensations sont ressentis ? (apaisement, bonheur...)

4/ La transmission, son importance, son but. Discutez avec les enfants du lien qu'ils ont avec leur grand-parents ? Qu'apprennent-ils avec eux ?

5/ Retracer les différentes discussions sur la mort entre le petit fils et son grand-père : les roses, les bûches, le gazon, le ver de terre, une étoile, un papillon

Rédaction : Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : [www.filmcourt.fr](http://www.filmcourt.fr)



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —  
DES CONTES ET DES COULEURS / DÈS 8 ANS

# MON PAPI S'EST CACHÉ

PEINTURE ANIMÉE, 7 MIN 11, FRANCE, 2017  
Anne Huynh

Un grand-père explique à son petit-fils qu'il devra prendre grand soin de son jardin après sa mort. S'ensuit une discussion, touchante et poétique, sur les traces qui restent après la disparition d'un être cher...

Le thème de la transmission est au cœur de *Mon papi s'est caché* à travers les souvenirs d'un petit fils pour son grand-père. Ainsi la métaphore de la mort s'exprime ici tout en douceur empreinte d'une nuance de nostalgie. Ses souvenirs s'engouffrent dans un jardin impressionniste, revenant en mémoire par bribes d'événements, de paroles et d'expériences.

À travers ce court-métrage, la réalisatrice a souhaité montrer d'une manière très tendre, légère et poétique ce qu'est la mort à travers une partie de cache-cache. L'approche se veut ainsi chaleureuse – à l'image du lien existant entre le grand-père et son petit-fils.

Comme une valse, on se laisse emporter dans ce souvenir heureux avec un rythme dynamique grâce aux nombreux mouvements de caméra et la succession de plan rapide, qui confère une légèreté certaine au court-métrage, transposant le spectateur dans un état vaporeux et de contemplation.

### Le souvenir face au moment présent

*Mon papi s'est caché* est un court-métrage poétique et purement sensoriel, tant visuel qu'auditif, le spectateur est immergé dans ce jardin comme le garçon, on contemple les herbes mouvantes, le bruissement des feuilles caressées par le soleil comme un enchaînement de photographies, de gros plans, sur divers endroits du jardins. Le son est omniprésent dès les premières secondes du film avec le chant des oiseaux et des insectes puis du vent dans les herbes (symbole de l'absence du grand père) accompagné d'une musique douce et simple au piano.

D'après la réalisatrice, l'image puise son inspiration dans les peintures impressionnistes - particulièrement les œuvres de Vincent Van

Gogh et Claude Monet - pour retranscrire avec force les sensations éclatantes de l'été, la beauté de la lumière et les métamorphoses des couleurs, qui apparaissent le long d'une journée. Le pastel gras rappelle la terre, la matière.

Le film s'étend sur un instant (le temps d'un souvenir), mais aussi sur un cycle complet d'une journée, du matin, au soir. À la fin du court-métrage, retour au présent, la musique au piano reprend et comme au début, on voit le garçon devenu adulte allongé dans l'herbe. Digne successeur, il porte cette fois le chapeau de son grand-père et le papillon, comme un signe de ce dernier, vient se poser sur son nez. On prend conscience de ce que toutes les petites apparitions et détails de ce jardin signifient pour l'enfant devenu grand.

### La métaphore de la mort

La scène de balançoire est la plus représentative de la métaphore de la mort, le petit fils et le grand père se balancent gaiement, insouciant, en contre plongée avec le grand-père au premier plan et au centre de l'image. Puis un mouvement de caméra latéral passe derrière le petit fils qui continue à se balancer. Le grand père disparaît laissant son chapeau tomber, alors que la balançoire poursuit son mouvement dans le vide. Ce panoramique à 360° symbolise le passage du temps et le cycle qui se poursuit tout comme la phrase du grand-père « je deviendrai le ver de terre qui sont eux-même mangé par les oiseaux » avec le retour à la terre et l'utilité de chaque élément dans le jardin. Dans cette même séquence, le garçon compte en se balançant et part chercher son grand-père lors d'une partie de cache-cache. Il se rend dans différents endroits du jardin et du potager : on voit les bottes dans une allée avec un papillon posé dessus (le papillon

symbole de la présence encore mémorielle du grand-père). La mort est ainsi vue dans la métaphore de la partie de cache-cache : on compte, on joue et puis c'est la disparition. La mort est semblable à une fin de partie.

### Le lien petit-fils/grand-père : la transmission

Dans une belle complicité, le grand-père joue son rôle de transmetteur avec son petit fils. Des acquis et moments d'apprentissage que l'enfant devenu adulte ne semble pas avoir oublié. Cette transmission de savoir permet de garder un lien avec le défunt et de le garder bien vivant en mémoire. Ainsi ses souvenirs se présentent de diverses façons par des rappels de gestes, de conversation et de transmission de compétences. Le grand-père est ainsi peu visible durant le film, il existe à travers des détails.

Au potager, l'enfant écrit sur un écriteau le nom du plant. La faute d'orthographe « tain » nous fait sourire comme le grand-père. Avec les mains, il lui représente les lettres, une belle attention est alors montrée par le geste des mains. Idem avec la précision de la taille du rosier et le gros plan sur le geste des mains gantées.

Le grand-père évoque ainsi directement sa mort à son petit fils « Quand je serai mort, c'est toi qui prendra soin du jardin », le garçon demande de continuer à l'aider alors que c'est impossible puisqu'il ne sera plus là. L'enfant ne voit que le côté tangible des choses rétorquant à chaque métaphore du grand-père : il est trop gros pour être un papillon mais devrait être plutôt un éléphant, ne plus pouvoir marcher sur l'herbe si on y déverse ses cendres...

La nuit évoque aussi la mort, mais d'un point de vue plus spirituelle, à la fin de la vie et la montée au ciel pour devenir une étoile. De là dans une belle transition, le papillon revient une nouvelle fois, réincarnation du grand-père qui pourrait revenir butiner dans ce jardin.

### BIO DE LA RÉALISATRICE

Née en 1994, Anne Huynh sort diplômée d'un DMA en cinéma d'animation à l'Institut Sainte Geneviève de Paris en 2013, où elle réalise son film de fin d'études *Ankura*. Elle rencontre Jean Regnaud à la fin de la saison 1 d'*En sortant de l'école* où elle adapte le poème *L'école des Beaux-arts* de Jacques Prévert en 2014. C'est d'ailleurs avec Jean Regnaud qu'elle a collaboré dans l'écriture et adaptation de ce film.





1/ Débattez sur la manière de vivre en nomade, quelles en sont les raisons ? Que peut apporter ce choix de vie ? Quelles en sont les contraintes ? À quoi ressemble la vie de gens du voyage ? Quels sont les préjugés ? Repensez à la scène où Martin va chercher du matériel pour sa voiture dans les quartiers, la réaction de la femme

2/ Visionnez la scène de *Retour vers le futur* où Marty voyage dans le temps pour retourner dans le présent. Faites les comparatifs avec les choix pris par le réalisateur.  
<https://www.youtube.com/watch?v=AM5EYO5wWMA>

3/ Demandez aux élèves quel est leur film culte ? Le film qui les fait rêver ? Essayez de définir avec eux ce que signifie film « culte » .

4/ Martin transpose dans sa propre vie une réplique de la Deloréan, apportant une dose de fantastique et de merveilleux à son quotidien. Imaginez quel objet les élèves souhaiteraient amener dans le monde réel et pourquoi, quel usage en ferait-il ? Par exemple la baguette magique de Harry Potter, le sabre laser de Luke Skywalker...

5/ Commentez les relations au sein de la famille. Entre les deux frères. Comment la relation père/fils évolue-t-elle ?

Rédaction : Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : [www.filmcourt.fr](http://www.filmcourt.fr)



Anne Flageul / Marine Cam  
— Association Côte Ouest —  
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1  
02 98 44 77 22 [www.filmcourt.fr](http://www.filmcourt.fr)



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —  
DES CONTES ET DES COULEURS / DÈS 8 ANS

# TIME TRAVELLER

PRISE DE VUE RÉELLE, 11 MIN 23, IRLANDE, 2017  
Steve Kenny

Martin est fasciné par le film *Retour vers le futur*. Il va s'efforcer de finir de construire sa propre réplique de la DeLorean avant que sa famille ne soit expulsée de leur lieu de campement.

Enfant, Steve Kenny a passé des heures à regarder ses films favoris imaginant ce qu'il pourrait être en se transposant dans le même monde que les personnages. Chaque enfant qui a grandi avec *Retour vers le futur* a au moins une fois rêvé de monter dans la Delorean. Avec ce court-métrage, Steve Kenny réalise un rêve de gosse.

Un premier plan sur la route, quelques notes et le titre *Time Traveller (La machine à voyager dans le temps/le voyageur du temps)* nous projette instantanément dans le film culte de Robert Zemeckis *Retour vers le futur*. Sauf que nous sommes dans un camp de gens du voyage, dans le monde réel de Martin, qui malgré ce contexte, s'échine à construire sa propre Delorean avec les moyens du bord, de récupération et beaucoup d'imagination. Selon Steve Kenny, Martin, en tant que personnage principal, conduit le film comme il est au volant de sa voiture.

### Les références au film culte

Nombreuses sont les références au film de Robert Zemeckis à commencer par l'utilisation du même graphisme pour le titre. On sent que le réalisateur a pris un malin plaisir à disséminer de manière plus ou moins évidente ces détails dans *Time traveller*, donnant sa touche et son originalité au court-métrage. Les vêtements de Martin, les baskets Nike Air et la doudoune rouge sont emblématiques du personnage de Marty Mc Fly. De même, le prénom Martin se rapproche énormément de celui du héros de *Retour vers le futur*.

Pour la bande-originale, Steve Kunny souhaitait évoquer le même son qu'à l'époque des films familiaux des années 80, le compositeur s'est ainsi inspiré librement du thème de *Retour vers le futur*. On l'entend

dès les premières notes de musique rappelant la soif d'aventure. Le passage du plan papier vers la voiture en construction peut aussi faire écho au côté bricolo du personnage de Doc. On passe ainsi d'une image de jouet à une voiture réelle accompagnée du son reconnaissable de scintillement de clochette (idem à l'apparition de la Delorean dans le long-métrage) qui renvoie en même temps au fantastique mais aussi au côté tangible de la voiture, passant de la fiction à la réalité.

D'ailleurs la scène de la Delorean est la plus audacieuse du film et a été pensée minutieusement, copiant quasiment plan par plan la scène du film (cf les pistes pédagogiques). Ce travail d'orfèvre, également sur les sons (bruit du moteur et de l'électronique en marche) permet une mise en condition en capturant chaque instant, chaque sensation pour ressentir la joie de réaliser un rêve.

### La vie d'itinérant et le besoin d'échappatoire

Le réalisateur a voulu raconter une histoire des gens du voyage, différente de ce qu'on peut voir habituellement à l'écran, avec les difficultés que cette communauté peut rencontrer. Pour être le plus authentique possible, Dom Doran qui interprète Martin est un enfant de la communauté du voyage, de plus un de ses propres frères interprète également le sien dans le court-métrage.

La famille doit faire face à une expulsion, du lieu qu'ils ont toujours connu, où les enfants ont grandi. Malgré le fait de vivre en nomade, c'est un déchirement de quitter leur campement.

La route apparaît au début et à la fin du film, elle est un élément important dans la vie des gens du voyage et fait parti intégrante



de leur mode de vie. Cela fait ainsi écho à *Retour vers le Futur*, la route est ainsi le symbole du voyage, avec assez de longueur pour pouvoir se transporter dans le temps.

Dans ce cadre de vie à la fois ouvert signifié par le grand espace et fermé par la vie cantonnée en caravane, il n'est pas facile de trouver sa place et encore moins quand on est le cadet d'une fratrie. Entre un grand frère bourru et un bébé en couffin, Martin cherche son échappatoire grâce à la fiction (tel son livre de chevet, on le voit visionner une séquence du film, les yeux rivés sur l'écran), amenant des touches de cet univers dans le sien grâce à la construction de la Delorean.

### Le sentiment d'accomplissement et la complicité père/fils

Martin doit lutter contre le temps pour finir son projet ce qui crée des tensions entre lui et son père. La relation père/fils est d'ailleurs au cœur de l'histoire. Il ne comprend pas l'obstination de Martin pour cette « bullshit », ne devant prendre que ce dont ils ont besoin. Martin tente de fuir cette réalité en essayant encore de trouver des matériaux pour sa voiture, mais comprend qu'il n'est plus le bienvenu et que sa quête doit prendre fin quand il se fait repousser par la femme du quartier résidentiel. Sa

colère et sa tristesse ne font alors qu'un.

C'est lorsque que le père commence à s'intéresser au projet de Martin que les tensions entre eux vont peu à peu s'émietter. Il y a un beau moment de confiance et de complicité quand tous les deux discutent dans la voiture de ce qu'ils vont devenir. Martin souhaite pouvoir retourner comme Marty dans le passé pour modifier son présent en une vie meilleure. Son père va alors réaliser son souhait en remorquant la voiture : le temps d'un instant la fiction rattrape la réalité, et Martin a pu aller au bout en accomplissant la quête qu'il s'était fixée.

La voiture est finalement détruite. Le garçon fait son deuil sur le passé, il quitte un endroit qui n'est plus sûr en laissant une partie de ses passions d'enfance pour continuer à grandir

### BIO DU RÉALISATEUR

Après avoir obtenu une licence d'étude du cinéma à l'Université de Dublin, Steve Kenny est diplômé en réalisation à la London Film School. Il évolue dans le milieu du cinéma à travers diverses expériences : scénariste, réalisateur, producteur, opérateur. Il a ainsi réalisé un certain nombre de courts-métrages, *Time Traveller* est son deuxième court-métrage en tant que réalisateur.

1/ Intéressez-vous à d'autres références et traditions sur la mort à travers les différentes cultures, pays, religions : *Beetlejuice* de Tim Burton, *La Famille Addams* de Barry Sonnenfeld, *Coco* de Lee Unkrich et Adrian Molina qui fait un bel echo avec *Los dias de los muertos*.

2/ Le chanteur introduit et clôture le film narrant et dédramatisant la Fête des morts : écrivez les paroles d'une chanson et si possible imaginez la mélodie en tournant en dérision un fait tragique

3/ Vous pouvez visionnez d'autres courts-métrages disponibles à Côte Ouest traitant aussi d'une vision de la mort de manière imagée : *Pépé le morse* de Lucrece Andreae / *La petite marchande d'allumettes* de Anne Baillod ou encore *Mon papi s'est caché* de Anne Huynh qui se trouve aussi dans le programme *Des contes et des couleurs*.

4/ Faire des recherches sur les origines de la Fête des morts et comment elle est célébrée aujourd'hui. Comparer avec la manière dont sont célébrés les morts en France lors de la Toussaint.

5/ Découvrez les travaux du couple de peintres mexicains Frida Kahlo et Diego Rivera, et comparez leurs tableaux avec le visuel et graphisme du film

Rédaction : Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : [www.filmcourt.fr](http://www.filmcourt.fr)



Anne Flageul / Marine Cam  
— Association Côte Ouest —  
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1  
02 98 44 77 22 [www.filmcourt.fr](http://www.filmcourt.fr)



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —  
DES CONTES ET DES COULEURS / DÈS 8 ANS

# LOS DIAS DE LOS MUERTOS

ANIMATION 2D, 6 MIN 10, FRANCE, 2017  
de Pauline Pinson

Gonzalo, mort depuis peu, retourne chez sa femme Séléne à l'occasion de *Los Dias de los Muertos* (*les Jours des Morts*). Alors qu'il espérait manger des burritos et des beignets aux patates, il découvre que Séléne lui a cuisiné un poisson microscopique...

Chaque automne au Mexique, les vivants invitent les morts à les rejoindre au cours d'une fête. Ils reviennent dans leur famille pour quelques heures, partager un repas et « réchauffer leurs ossements refroidis » avant de retourner dans le monde des morts. Ce qui a intéressé particulièrement Pauline Pinson, c'est que, pendant ces trois jours où les défunts rendent visite à leurs proches, leur statut est provisoirement égal à celui des vivants, défiant pour quelques heures le caractère irréversible de la mort. C'est ainsi que sur le ton de l'humour, *Los dias de los muertos* devient une véritable histoire empreinte de jalousie digne des telenovelas.

### La fête des morts, une culture mexicaine

La fête des morts est le symbole de la culture populaire mexicaine, elle est considérée comme la plus importante célébration du pays. Les Mexicains préparent la fête bien en amont en nettoyant et décorant les tombes. Le jour J, ils se rendent dans les cimetières, mangent sur les tombes, dansent, chantent. Des offrandes sont aussi faites dans chaque maison sur des autels situés dans les chambres des défunts avec de la nourriture, des boissons, de l'eau bénite et divers cadeaux particuliers au membre disparu (tabac, poteries...).

Dans *Los dias de los muertos*, la réalisatrice réussit à retranscrire l'ambiance de la fête : les couleurs sont vives et rappellent sans conteste les festivités et la chaleur de la culture mexicaine. Chaque partie des personnages est bien délimitée comme du collage (nez, bras, seins, jambes) avec un contour assez gras donnant du relief et de vrais caractéristiques aux personnages. Ces dessins s'apparentent à l'esthétisme de la peinture mexicaine, notamment

aux traits prononcés et quelques peu naïfs des tableaux de Diego Rivera. Le chanteur-conteur qui n'est autre qu'un mariachi apporte une vraie note de gaieté, accompagnant avec fluidité l'introduction et clôture de la fête, dans une chanson aux dialogues croquants dicté avec un accent hispanique.

### Amour et la jalousie

*Los dias de los muertos* nous raconte l'histoire de Séléne et Gonzalo qui, malgré la mort, restent un couple fusionnel, laissant éclater de cocasses scènes de jalousie. On rit alors de la mort qui n'est finalement pas une fin en soi.

Dans le cimetière, alors que chacun s'affaire à nettoyer sa tombe, on s'attarde sur Séléne qui nettoie le portrait de son mari. À la nuit tombée, Gonzalo retrouve sa femme à la maison, il y a une vraie affection entre eux, par le baiser qu'il se donne. On imagine Séléne avoir cuisiné les plats préférés de son mari toute la journée pour l'arrivée de Gonzalo. Or c'est à ce moment là que vient le cœur de l'histoire ; Séléne ne cuisine que des aliments maigres pour Gonzalo afin que ce dernier ne soit pas un squelette gros. Un comble pour un mort ! Elle lui avoue alors sa culpabilité d'avoir pu entraîner sa mort en cuisinant des choses grasses. Gonzalo ne le lui en veut pas car il avoue en avoir bien profité, c'est dans une embrassade que Séléne est pardonnée.

Gonzalo a faim et c'est son péché de gourmandise qui va le pousser à se rendre chez Nicole, la voisine, annonçant forcément la crise de jalousie qui ira jusqu'à la mort de cette dernière. Séléne va l'accuser de séduire son mari avec de la nourriture et dans une phrase percutante elle va blâmer son mari « tu vends ton cœur pour un burrito ».



À la fin, tel un vaudeville, un nouvel élément va amener Gonzalo à montrer sa jalousie. Le facteur passe et les salue, et tous deux se chamaillent sur un détail qu'est le carrelage de la salle de bain. La vie de Séléne continue même sans Gonzalo.

### La mort tournée en dérision

Dès le début du film, la mort est directement dédramatisée avec la chanson aux paroles cocasses et enlevées. En effet les mexicains ne craignent pas la mort mais la raillent et jouent avec elle. Ils la considèrent comme une amie qui les accompagne jusqu'à la fin de leur vie. Pour rendre visite à leur famille, Pauline Pinson représente les squelettes en train de s'apprêter à la sortie de leur tombe. Il y a un vrai côté burlesque et un humour quasi noir, avec Santos, le voisin de tombe de Gonzalo, qui raconte sa mort, tué par son fils qui l'a embroché accidentellement lors d'un barbecue et qui essaie de se faire pardonner en préparant un festin. La mort de Nicole est aussi totalement absurde, en tombant sur la machine à découper le jambon. Ici n'y a pas de rancœur des morts, les rôles sont même plutôt inversés avec la jalousie de Séléne, qui va frapper Nicole et lui briser la mâchoire, même une fois morte.

Il n'y a rien de morbide, mais plutôt il s'agit de proposer un esthétisme autour des représentations de la mort. On joue sur l'image de la mort avec la machine encadrée dans le crâne de Nicole, on pense alors aux fausses haches plantées dans la tête pour Halloween ou bien la scène de Beetlejuice, où les morts attendent dans une salle d'attente (le purgatoire) affichant la raison de leur mort (tête rétrécie, femme aux jambes coupées).

### BIO DE LA RÉALISATRICE

Pauline Pinson est passée par l'école des Arts Décoratifs de Strasbourg où elle co-réalise avec Magali Le Huche et Marion Puech le court-métrage d'animation *Vivre avec...même si c'est dur...* qui reçoit le prix Fernand Raynaud au festival de Clermont-Ferrand.

Elle rejoint ensuite l'école de la Poudrière à Valence où elle réalise *Bertin Coach*, *Muc* et *Jean Pierre* (film de commande pour Canal J) et *Migration assistée*, son film de fin d'études qui reçoit plusieurs prix. Elle exerce le métier d'auteur/scénariste depuis 2006 et a coréalisé avec Dewi Noiry et Ivan Rabbiosi la série d'animation *Michel* diffusée actuellement sur Canal +.